

Déjeuner avec Jean Starobinski

L'honnête homme aux mille curiosités

Jean Starobinski reçoit mercredi le Prix de la Fondation pour Genève. L'humanisme, Rousseau, Genève: promenade dans l'univers d'un chercheur en grande activité

Lisbeth Koutchoumoff

L'art d'accueillir. Quand Jacqueline et Jean Starobinski ouvrent la porte de leur appartement à Genève, leur sourire à tous les deux est une invitation à la rencontre. Sensible, guillerette, intense. Le critique littéraire, historien et essayiste de renom reçoit mercredi le Prix de la Fondation pour Genève, une institution privée qui promeut le rayonnement international de la ville.

Pierre Nora, historien, éditeur et ami de longue date, prononcera l'éloge lors de la cérémonie publique au Victoria Hall. Il appelle d'ailleurs au téléphone pour préciser son jour d'arrivée. «Le prix ranime tout un réseau d'amitiés, c'est précieux», glisse Jacqueline qui a mené une riche carrière d'ophtalmologue.

Jean Starobinski, 90 ans à la fin de cette année, distingué par une quinzaine d'universités de par le monde, des essais sur Rousseau (*La transparence et l'obstacle*, Plon 1957, Gallimard 1971; la direction des Œuvres complètes à la Pléiade), sur Montaigne (*Montaigne en mouvement*, 1982, Gallimard), sur l'art du XVIII^e siècle (*L'invention de la liberté*, 1964, Skira), sur le statut de l'artiste (*Portrait de l'artiste en saltimbanque*, 1970, Skira), sur l'histoire des idées (*Action et réaction, Vie et aventures d'un couple*, 1999, Seuil) qui imposent une méthode (déverrouiller les disciplines), un esprit (comparer pour mieux comprendre) et une aura qui ne faiblit pas jusqu'à aujourd'hui. Encore un

prix alors? «La référence à Genève dans l'intitulé du prix me touche tout comme l'idée d'entrer dans une société plus large qui compte au-delà de l'Université.»

Genève. Dans le salon aux murs d'une belle couleur rouille, le chercheur en vient vite à la Genève qui le constitue, celle des exilés de passage et celle des voyageurs qui y ont posé leurs bagages pour toujours comme ses parents polonais, médecins, intellectuels, arrivés en 1913. La Genève des penseurs en transit, révolutionnaires en gestation, Tzara, Lénine. Des écrivains fuyant la guerre, la censure comme Robert Musil ou Pierre Jean Jouve, rencontre marquante pour le jeune Starobinski.

«Etudier le temps où les hommes étaient différents nous permet de savoir en quoi nous sommes modernes»

Il souligne aussi une spécificité romande qui distingue ses amis poètes, chercheurs et romanciers de leurs pairs français selon lui, cette attention à une autre Allemagne que celle de 1933, attention si bien incarnée par un Philippe Jacrotet, poète et traducteur de Musil, Rilke, Hölderlin, etc.

Il faut déjeuner tout de même. Les Staro (surnom affectueux et incontournable) ont leurs habitu-

des au Bistrot Dumas, à deux pas de chez eux. Jacqueline est de la partie, «ma mémoire», glisse l'époux. En attendant l'ascenseur, Jacqueline, l'élégance incarnée, raconte encore une histoire cocasse qui lui est arrivée il y a peu et imite une grande bourgeoise égarée. A ce moment-là de la rencontre, on a définitivement effacé tout repère temporel. A 90 ans, la vie commence, c'est manifeste. Il s'agit de suivre le rythme.

Dans la rue, le spécialiste de Jean-Jacques Rousseau marche en imaginant un peu le contenu du discours qu'il fera mercredi à la remise du prix. «Je tiens beaucoup à partager l'honneur. Je vais rappeler deux centenaires essentiels, celui de la philosophe Jeanne Hersch et celui du critique littéraire et professeur à l'Université de Genève Jean Rousset.»

Le couple fait son entrée au bistrot. Ambiance lyonnaise, patron de bonne humeur et garçons qui taquent gentiment. «On est bien ici et c'est très bon. Je cuisine mal, alors pourquoi s'embêter à recevoir chez soi? Jean, lui, fait très bien la cuisine», souligne Jacqueline. Jean, plongé dans la carte, admet qu'il a aimé faire les courses au marché et imaginer des plats selon les arrivages du jour avec des herbes judicieusement choisies. «Mais on devient paresseux en devenant vieux.» Le mot de paresseux sonne de façon tellement incongrue dans la bouche du savant qu'on le laisse se dissoudre dans l'atmosphère virevoltante du restaurant.

Au nom de Jean Starobinski, on



accrole volontiers

l'adjectif d'humaniste. «Grand humaniste, dernier des grands humanistes», annonce même le Prix de la Fondation pour Genève. Un humaniste, c'est quoi Jean Starobinski? «L'humaniste remet en question ses connaissances à tout moment. Le but est l'accession à une compréhension. C'est d'ailleurs le but même de la lecture, de l'interprétation. Une compréhension que l'on propose à d'autres, que l'on met en discussion. L'humaniste n'entend pas être appauvri par une prévalence du présent. Le passé est un territoire qui peut appartenir à chacun dans la mesure où il se souvient d'une histoire, de son histoire, de

les langages employés. Jean Starobinski est aussi médecin. Il a pratiqué en psychiatrie avant de se tourner vers l'histoire de la médecine et de rédiger une thèse sur l'évolution des traitements de la mélancolie. Docteur en médecine et en lettres, mariage qui paraît aujourd'hui insolite entre deux mondes. «Il faut orienter ses désirs dans toutes les directions», affirme l'écrivain. «Je suis animé par un grand comparatisme.»

Le patient le plus célèbre du médecin Jean Starobinski a été Jean-Jacques Rousseau, comme il aime à le rappeler. Un patient dont on fêtera à Genève en 2012 le trois-centième anniversaire. «Il est difficile de bien le comprendre. Il entre souvent en matière de façon véhémente, provocatrice, comme dans la phrase célèbre: «L'homme est né libre et partout il est dans les fers.» Voilà un appel à la révolte. Et puis, quand on continue la lecture, ce programme fait l'objet d'une réévaluation très attentive. L'homme est né libre, certes, mais il lui faut des lois.»

l'histoire

de sa famille. L'humaniste se

soucie de ne pas

être privé d'une dimension de temps où

la pensée, les hommes

étaient différents, ce qui permet de savoir en quoi nous sommes modernes. Le monde qui nous précède nous concerne aussi.»

A ce moment-là, un chariot de desserts passe à toute allure devant notre table. «Mais ce sont les desserts qui s'échappent. Il faut les rattraper!» s'écrie le dix-huitième. Tout va bien, le chariot fait marche arrière. «L'humanisme est une attitude de curiosité et de respect pour l'humain. Un point de vue humaniste interdit l'expérimentation humaine. Des propos d'humanistes du XVI^e siècle vont déjà dans ce sens. Je vais rappeler ça peut-être mercredi.»

Curiosité pour l'humain, pour ses expressions quels que soient

Le menu

3 salades vertes
3 filets de fêra grillés à la grenobloise, pommes fondantes
3 tartelettes aux framboises
3 eaux minérales
3 cafés avec petites truffes

Total: 108 francs